

# Lutte de classe

Dire tout haut ce qu'on pense tout bas, « une maladresse » ou un bienfait ?

Lundi soir à Paris devant les responsables du Conseil français du culte musulman (CFCM), le ministre de l'Intérieur a exprimé ses « regrets » face à une « *polémique inutile et injuste* ».

L'ancienne ministre de la Justice Rachida Dati a évoqué mardi une « *maladresse* » du ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux. (AP 15.09)

En lisant une dépêche qui relatait les propos haineux contre les Roms en République Tchèque de la part de responsables politiques de haut niveau, dont des ministres et des élus locaux, j'ai repensé à l'affaire montée en épingle après les propos infâmes d'Hortefeux.

Partant des propos à caractère raciste ou xénophobe contre les Roms qui sont devenus « *monnaie courante dans le discours public* » dans ce pays (LeMonde.fr 15.09), le journaliste embrayait en rappelant leur situation extrêmement précaire, ceci n'étant pas sans rapport avec cela ; il faut bien aux classes dominantes de ce pays trouver un bouc émissaire pour détourner l'attention de la classe ouvrière des véritables responsables de la situation sociale.

**N'oublions jamais dans quelle société nous vivons.**

D'un côté on reproche aux représentants des partis politiques de parler la langue de bois, de mentir effrontément, de cacher ou de déformer la réalité, de ne pas dire ce qu'ils pensent vraiment, ce qui permettrait de dévoiler au passage leurs réelles intentions, et d'un autre côté, lorsqu'ils se lâchent et s'expriment librement laissant apparaître au grand jour leur haine du prolétariat, il faudrait les faire taire pour les empêcher de révéler au grand jour à la classe ouvrière ce qu'ils sont véritablement pour qu'elle ne puisse pas en prendre conscience...

Question : voulons-nous oui ou non aider par tous les moyens la classe ouvrière à comprendre la nature du régime et à en prendre conscience ?

**Et dans nos rangs. Ils se découvrent aussi.**

Vous aurez compris qu'un peu de cohérence ne ferait pas de mal à nos ouvriéristes professionnels. Au fait, n'auraient-ils pas eux aussi quelque chose à nous cacher par hasard ? Chut, dire aujourd'hui la vérité, ce serait forcément calomnier quelqu'un, donc répréhensible et passible d'excommunication du mouvement ouvrier !

Si la vérité ou certains arguments ou faits suffisent à déclencher un tel comportement hystérique, il faut gratter pour en savoir davantage et parvenir à savoir exactement pourquoi ils agissent de la sorte, quelle est la nature de la menace qui pèse sur eux, et si elle a vraiment un rapport avec les intérêts collectifs de la classe ouvrière ou s'il s'agit de tout autre chose.

Cela ne vous rappelle-t-il rien camarades ? Je pense à l'époque où le stalinisme semait la terreur au sein du mouvement ouvrier conduisant bon nombre de dirigeants à se taire ou à se contenter de demi-vérités, avec pour conséquence de ne pas toujours dévoiler leurs véritables intentions à leurs militants ou à se faire passer pour ce qu'ils n'étaient pas vraiment, en se servant avantageusement de la chape de plomb du stalinisme pour prolonger indéfiniment le culte du secret qui était né des années de clandestinité qui étaient déjà loin derrière eux, et qui évidemment allait servir uniquement leurs intérêts personnels ou ceux de leur appareil.

Celui qui n'a pas de passé, n'a pas de futur, dit-on, appliqué aux PS et au PCF on se demandera comment ils peuvent encore exister, alors qu'ils s'emploient à nier ou effacer au fur et à mesure que le temps passe toutes traces de leur glorieux passé, traces qui si on les suivait nous conduirait inévitablement à un

gigantesque bain de sang. Ils ne manquent pas non plus de volontaires pour les aider à accomplir cette noble tâche, soulignons-le au passage.

### **Le sectarisme et le dogmatisme ont rempli le même rôle au sein des autres partis.**

Afin d'éviter que les militants ne se posent trop de questions, leurs dirigeants leur servaient la messe du marxisme ou du trotskisme dont ils se disaient dépositaires ou les héritiers naturels, ce qui suffisait généralement à leur clouer le bec ou à satisfaire leur curiosité malsaine, le culte de la personnalité allant de paire avec le culte du secret bien gardé.

### **Tout flatteur vit au détriment de celui qui l'écoute.**

A partir d'une lâche flatterie consistant à prétendre que chaque militant du parti faisait partie de l'élite consciente du mouvement ouvrier, alors qu'en réalité c'était souvent loin d'être le cas, élite à laquelle les dirigeants appartenaient évidemment en premier lieu, les uns et les autres baigneront harmonieusement dans le même bain et s'identifieront à lui, au point qu'il était pratiquement devenu impossible aux militants de combattre la ligne politique des dirigeants sans s'en prendre à eux-mêmes, ce qui à moins d'être masochiste, avait eu de quoi en rebuter plus d'un. D'où l'instauration progressive et pratiquement inaperçue d'un mode de fonctionnement monolithique de ces partis ou organisations, puisque les militants étaient gardés à l'écart des secrets et des manoeuvres de leurs dirigeants, et donc de leurs réelles intentions.

Il y a des militants un peu naïfs qui m'ont dit un jour qu'il ne fallait pas jeter l'eau du bain avec les dirigeants, oui bien sûr, en principe, voilà encore une formule plaquée sur la réalité sans se donner la peine d'y réfléchir, car lorsque l'eau du bain s'identifie avec les dirigeants, si vous ne jetez pas l'eau du bain vous conserverez forcément vos dirigeants, autrement dit finalement ces militants ne voulaient rien changer du tout, quelque part ils avaient raison puisqu'ils ont conservé les mêmes dirigeants et que rien n'a changé au sein de leur parti. A croire qu'ils y trouvaient aussi leur compte, mais c'est une autre question qui se rapporte à la nature sociale petite-bourgeoise de ces partis.

### **Le silence est d'or ou de plomb ?**

Nos alchimistes du mouvement ouvrier, dont certains ont rejoint la franc-maçonnerie pour continuer leurs expériences loin des regards indiscrets des militants, prétendent aussi que toute vérité ne serait pas bonne à dire, et que partant de ce principe figé dans le marbre, il faudrait faire confiance à ceux qui seraient selon eux les mieux placés pour en décider, nos dirigeants dépositaires de la vérité cela va de soi.

Ainsi les dirigeants se voient octroyer un statut privilégié sans aucun contrôle qui émane uniquement du poste qu'il occupe dans la hiérarchie du parti, autrement dit, ils bénéficient d'un pouvoir absolu qu'ils s'accordent eux-mêmes sur le parti et les militants.

Remettre en cause leur statut ou exprimer de la méfiance à leur égard est un crime intolérable de lèse-majesté comme me l'ont rapporté des militants à plusieurs reprises ou par ma propre expérience. On peut rencontrer aussi un autre cas de figure, le mépris total, des dirigeants ignorant royalement les critiques virulentes que peuvent leur adresser des militants, c'est le cas apparemment au NPA par exemple, alors que dans les autres partis vous étiez viré.

La plupart des militants ne se sont jamais posés certaines questions bien qu'elles leur aient brûlé la langue un jour, le plus souvent par crainte de ne pas trouver les bonnes réponses ou de ne pas être plus avancés, ce que l'on peut comprendre, par le passé je n'ai pas agi autrement non plus, par contre une fois qu'elles ont été mises sur le tapis par d'ex-dirigeants ou militants en délicatesse avec leur parti, n'était-il pas tant aux cadres ou aux responsables de vouloir en savoir davantage de la part de leurs dirigeants, d'exiger des explications quitte à infliger un démenti officiel et argumenté aux allégations de ces ex-dirigeants ou militants pour défendre leur parti ?

D'une part, ces cadres en ont été incapables, d'autre part leurs dirigeants se sont terrés dans un silence de plomb. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais quand un parti et ses dirigeants sont attaqués, en principe ils se défendent.

Lénine ne laissera jamais passer la moindre attaque contre son intégrité et ses réelles intentions, provenant des rangs de son propre parti je précise, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, en dehors des attaques sur le plan politique ou celle tendant à le faire passer pour un dictateur parce qu'il demeurerait inflexible sur les principes qu'il avait adoptés, à ma connaissance ses détracteurs n'eurent pas grand chose à se mettre sous la dent et ne feront que répéter sans cesse les mêmes accusations stériles contre lui, auxquelles il avait déjà répondu avec fracas, les ridiculisant au passage.

Pourquoi des dirigeants ne seraient-ils pas capables d'en faire autant, c'est la question légitime que chaque militant est en droit de se poser et de leur poser, vous ne pensez pas ?

D'où Lénine tenait-il son autorité sur le parti et les militants, comment avait-il pu conquérir le cœur des masses russes ? Par la ruse, la perfidie, le mensonge, de basses manœuvres, des secrets bien gardés connus de lui seul, ou au contraire grâce à ses qualités exceptionnelles qui lui permettaient d'embrasser et d'analyser la totalité de la situation pour ensuite définir ou préciser l'orientation du parti et les tâches que les masses avaient à accomplir ? Depuis l'assassinat de Trotsky le 20 août 1940 par Staline, avons-nous connu un seul dirigeant de cette trempe ? La réponse est non.

Alors le culte du secret dont se sont entourés nos dirigeants pendant tant d'années, n'avait-il pas un lien avec ce constat qu'ils étaient le mieux placés à faire eux-mêmes ? Ce culte du secret savamment entretenu décennies après décennies jusqu'à nos jours, qui s'est rapidement traduit par la mise en œuvre de méthodes autoritaires dignes du stalinisme, n'avait-il pas servi aussi à couvrir des décisions politiques prises à huis clos en dehors du contrôle des instances du parti, donc à l'insu des militants ? Pourquoi, parce que les militants auraient été trop arriérés pour les comprendre ?

A quoi bon leur raconter que des dirigeants rencontraient discrètement Mitterrand ou Bérégovoy par exemple, les militants se seraient posés trop de questions, il valait mieux l'éviter. A quoi bon leur raconter que la politique du parti avait pour seul objectif de porter Mitterrand au pouvoir et ensuite vogue la galère, c'était prendre le risque de se perdre dans des explications à dormir debout et révéler les contradictions et les errements de la direction, la plupart des militants risquaient de démissionner sur le champ, valait mieux occulter cette question ou la remettre à plus tard, c'est-à-dire ne jamais plus réellement l'aborder sérieusement. Etc. etc.

### **Dans un parti, de deux choses l'une pour gagner la majorité des militants.**

Dans un parti, de deux choses l'une, soit on a la capacité de faire adhérer la majorité des militants à nos positions en recourant à leurs expériences et leurs facultés intellectuelles, et en cas de carence ou faiblesse de ces qualités chez les militants, on s'appliquera minutieusement à parer à cet inconvénient en développant notre argumentation dans leur direction, cela ne signifie évidemment pas qu'on parviendra à les convaincre à tous les coups, en cas d'échec, on devra tout simplement revoir notre copie ou se pencher davantage sur les militants afin de savoir où ils en sont exactement sur le plan théorique. Soit on ne possède pas les qualités requises pour convaincre les militants du bien-fondé de notre analyse ou de notre ligne politique, et dans ce cas-là on recourra à des méthodes frauduleuses pour les imposer.

Il ne faut pas oublier que les dirigeants d'un parti disposent d'un avantage considérable sur l'ensemble des militants, grâce à la centralisation des informations qui remontent des différentes instances du parti, ils sont les seuls à savoir ce qui se passe réellement dans le parti, ce qui leur donne une marge de manœuvre considérable pour prendre leurs décisions en fonction de l'objectif qu'ils se sont fixés sans que les militants en soient forcément informés.

Les militants ne disposent que des informations que leurs dirigeants veulent bien leur communiquer, donc par rapport à leurs dirigeants ils ne sont jamais en possession que d'une infime partie des documents auxquels leurs dirigeants ont accès, du coup en cas d'opposition à la direction, il y a un déséquilibre énorme entre les moyens dont disposent les uns et les autres pour défendre respectivement leurs positions, sans parler du fait que les dirigeants auront forcément un niveau théorique sans commune mesure avec celui des militants, ce qui leur donnera un avantage décisif avant même de livrer le moindre combat, celui-ci sera perdu d'avance pour les militants.

Comment ne pas voir ou comprendre que la plupart des dirigeants s'identifient au parti et que pour cette raison, parce qu'ils ne possèdent pas vraiment toutes les qualités requises pour diriger un parti, ils ne peuvent pas tolérer qu'un militant ose les remettre en cause.

Cela dit, inutile de leur tirer dessus gratuitement, il vaut mieux les laisser s'enfermer eux-mêmes, le développement de la lutte des classes fera le reste pour peu qu'on soit nous-même capable de l'analyser correctement.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point, avouons modestement que nous avons pris un sacré retard et que nous sommes encore loin de l'avoir rattrapé.